

***Kômian* et Prêtre: étude comparée des médiations spirituelles entre mémoire et espérance chrétienne**

ANZIAN Mlan Kouakou Pierre

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest (Unité Universitaire à Abidjan)

Département de Théologie

anzian2009@yahoo.com

Résumé: Cette étude se déploie dans le cadre des pratiques rituelles akan, où le *kômian* occupe une place essentielle comme médiateur entre les vivants et la communauté des ancêtres. Face à cette figure traditionnelle, la théologie chrétienne propose celle du prêtre, ministre sacramentel et médiateur entre Dieu et les fidèles. L'objectif général est d'analyser comparativement ces deux formes de médiations spirituelles afin de comprendre leurs convergences et divergences dans la construction de la cohésion communautaire et de la foi. La problématique affirme l'articulation entre mémoire ancestrale portée par le *kômian* et espérance chrétienne incarnée par, pour une médiation spirituelle à la fois respectueuse des cultures et fidèle à l'Évangile. La question centrale est la suivante : dans quelle mesure le dialogue entre ces deux figures peut-il favoriser une inculturation respectueuse et théologiquement cohérente ? L'hypothèse postule que, malgré des tensions liées aux formes de médiation (ancêtres vs Christ), une relecture critique permettrait d'intégrer certains éléments des rites akan dans une théologie chrétienne contextualisée. Les résultats montrent que le *kômian* et le prêtre partagent une fonction de cohésion sociale et spirituelle, tout en se distinguant par leurs fondements théologiques.

Mots-clés : *Kômian*, Prêtre, Médiation spirituelle, mémoire ancestrale, Inculturation.

***Kômian* and Priest: comparative study of spiritual mediations between ancestral memory and christian hope**

Abstract : This study unfolds within the framework of Akan ritual practices, where the *kômian* holds an essential role as mediator between the living and the community of ancestors. In contrast to this traditional figure, Christian theology presents the priest, a sacramental minister and mediator between God and the faithful. The general objective is to comparatively analyze the two spiritual mediations in the order to understand their convergences and divergences in building community cohesion and faith. The problem statement affirms the articulation between the ancestral memory embodied by the *kômian* and the Christian hope represented by the priest, aiming for spiritual mediation that respects culture while remaining faithful to the Gospel. The central question is: to what extent can dialogue between these two figures foster a respectful and theologically coherent inculturation? The hypothesis advanced is that, despite tensions related to mediation (ancestors vs Christ), a critical reinterpretation allows the integration of certain elements of Akan rites into a contextualized Christian theology. The results show that the *kômian* and the priest share a function of the social and spiritual cohesion, but differ in their theological foundation. The ultimate purpose of the study is to contribute to living African theology, rooted in local realities, open to dialogue, and bearer of communal hope.

Keywords : *Kômian*, Priest, Spiritual mediation, Ancestral memory, Inculturation

Introduction

Cette étude s'inscrit dans le contexte des pratiques rituelles akan, où le *kômian* occupe une place essentielle comme médiateur entre les vivants et les ancêtres. En effet, sa justification repose sur la nécessité de penser une théologie africaine vivante, enracinée dans les réalités locales et ouverte au dialogue interculturel et interreligieux. Par ailleurs, cette recherche interroge deux figures religieuses – *kômian*, médiateur traditionnel akan et prêtre chrétien – à travers le prisme des médiations spirituelles. Par conséquent, le concept central est celui de médiation, comprise comme l'acte de relier les vivants à une dimension transcendante : pour le *kômian*, il s'agit des ancêtres et de la mémoire communautaire ; pour le prêtre, de l'espérance chrétienne et de la promesse eschatologique. Dès lors, la notion de mémoire renvoie à l'ancrage identitaire tandis que l'espérance chrétienne se projette vers l'avenir et la transcendance divine. Enfin, l'étude révèle ainsi un dialogue entre mémoire et espérance, tradition et modernité, enracinement culturel et universalité chrétienne.

En outre, la littérature consacrée aux médiations spirituelles en Afrique et dans le christianisme met en évidence la fonction essentielle de la mémoire et de l'espérance dans la vie communautaire. D'abord, Koffi (2023) montre que la fête des ignames, animée par le *kômian*, constitue un moment de mémoire collective. Ensuite, Kouadio (2024) insiste sur le rôle du *kômian* comme médiateur spirituel, dépositaire de la mémoire ancestrale et garant de la cohésion sociale. Enfin, Ricœur (2023) rappelle que la mémoire est médiatisée par des institutions et des récits, reliant l'expérience individuelle à la conscience du groupe. Le prêtre, en tant que ministre sacramentel, actualise la mémoire du Christ à travers l'Eucharistie et oriente la communauté vers l'espérance eschatologique. Cordonnier et al. (2022) soulignent que les mémoires collectives sont des constructions sociales. La comparaison entre le *kômian* et le prêtre ouvre une perspective féconde pour penser l'inculturation, en articulant mémoire ancestrale et espérance chrétienne.

De plus, le cadre théorique mobilisé dans cette recherche repose sur trois piliers complémentaires. L'anthropologie religieuse, initiée par Evans-Pritchard (1965) et prolongée par Mbeti (1969) est renouvelée par Obadia (2024), qui insiste sur la diversité des médiations religieuses et leur rôle identitaire. La théorie de l'inculturation développée par Shorter (1975) et approfondie par Jean-Paul II (1990 ; 1995) connaît un regain avec Ukwuije (2025), qui souligne la nécessité d'une inculturation critique face à une crise anthropologique africaine. Enfin, la sociologie des religions, illustrée par Hervieu-Léger (1993) et enrichie par Willaime (2021) et Davie (2022) met en évidence les recompositions identitaires et les tensions liées au pluralisme religieux. Ce triptyque théorique souligne l'actualité du dialogue entre traditions locales et christianisme dans un monde globalisé où les identités religieuses se redéfinissent.

De ce fait, la problématique de l'étude affirme l'articulation entre la mémoire ancestrale portée par le *kômian* akan et l'espérance chrétienne incarnée par le prêtre. De ce fait, elle établit la nécessité de penser une médiation spirituelle respectueuse des identités culturelles et fidèle à l'Évangile, sans réduction ni rupture culturelle et théologique. L'enjeu central consiste donc à dépasser les tensions entre ancêtres et Christ, tradition et modernité, afin de construire une théologie contextualisée. La question de recherche est la suivante : dans quelle mesure le dialogue entre le *kômian* et le prêtre peut-il favoriser une inculturation respectueuse et théologiquement cohérente ? L'hypothèse postule que, malgré des tensions liées à la médiation (ancêtres vs Christ), une relecture critique permet d'intégrer certains éléments des rites akan dans une théologie chrétienne contextualisée.

Par conséquent, l'objectif général est d'analyser comparativement les médiations spirituelles du *kômian* et du prêtre, afin de comprendre leurs convergences et divergences dans la construction de la cohésion communautaire et de la foi.

De plus, la méthodologie adoptée repose sur une approche comparative, articulant anthropologie et théologie pour offrir une lecture croisée des médiations spirituelles. Sur le plan anthropologique, l'étude mobilise des données qualitatives issues d'observations directes lors de cérémonies liturgiques et de rituels traditionnels akan, d'entretiens semi-directifs menés auprès de prêtres, de *kômians* et de fidèles (douze entretiens au total, anonymisés et codés), ainsi que de recherches documentaires sur les pratiques rituelles et les dynamiques identitaires. Cette démarche permet de saisir le rôle concret du *kômian* et la portée symbolique de ses interventions, en donnant voix aux acteurs sociaux à travers des verbatim représentatifs, tels que : « Le rôle du *kômian* est de garder la mémoire des ancêtres » (Participant B, *Kômian*) ou « Le sacrement actualise la mémoire du Christ et oriente l'espérance » (Participant D, prêtre). Sur le plan théologique, l'analyse s'appuie sur les textes bibliques relatifs à la mémoire et à la médiation, sur les enseignements du Magistère concernant l'Eucharistie et l'inculturation, ainsi que sur les travaux académiques consacrés à la théologie contextualisée en Afrique. L'articulation de ces deux dimensions favorise une compréhension équilibrée des phénomènes étudiés, en mettant en lumière la mission du prêtre et sa fonction sacramentelle tout en dialoguant avec les pratiques traditionnelles. Enfin, les données recueillies ont été traitées par analyse thématique et triangulées entre observations, entretiens et sources documentaires, ce qui assure la validité et la fiabilité des conclusions.

En dernier lieu, la démarche argumentative s'articule autour de trois axes complémentaires : décrire le rôle du *kômian*, médiateur spirituel et gardien de la mémoire ancestrale ; analyser la figure du prêtre chrétien, ministre sacramentel orientant vers l'espérance ; enfin, articuler ces médiations pour penser une inculturation respectueuse, cohérente et porteuse de dialogue entre mémoire et foi, ouvrant un horizon d'espérance partagée.

1. Le *kômian*, gardien de la mémoire ancestrale

La finalité de cette section est de mettre en lumière le rôle central du *kômian* comme gardien de la mémoire ancestrale, médiateur entre vivants et ancêtres et garant de la cohésion sociale. Elle vise à montrer comment cette figure spirituelle structure l'identité culturelle akan et constitue un socle essentiel pour comprendre le dialogue avec la foi chrétienne.

1.1. Le rôle rituel et social du *kômian*

Le *kômian* est « profondément respecté pour ses rôles essentiels de guérisseur, de conseiller social, de praticien de la divination et de gardien des traditions » (E. L. Assemien, 2024, p. 14). Dans la société akan, il occupe une place centrale, en tant que médiateur entre les vivants et les ancêtres, gardien des rites et acteur de cohésion sociale. Comme le confirme Ainyakou et N'guessan (2015, p. 42), « les *kômians* sont investis d'une mission de médiation entre les vivants et les ancêtres, et leur position sociale oscille entre rejet et collaboration ». Cette perspective met en avant le caractère ambivalent de leur rôle, à la fois centrale dans la régulation des relations entre les vivants et les ancêtres et soumises à des dynamismes de reconnaissance et de mise à distance sociale.

Par ailleurs, sur le plan social, le *kômian* incarne une véritable mémoire vivante. En effet, « les figures rituelles comme le *kômian* ont contribué à la cohésion sociale et à l'organisation de l'espace

politique » (S.-P. Ekanza 2016, p. 87). De plus, « le *kômian* demeure le dépositaire des traditions et le protecteur de la communauté » (Participant B, *Kômian*). Dans certaines chefferies akan, sa fonction dépasse le cadre religieux : lors des grandes assemblées communautaires, il intervient pour légitimer les décisions politiques du chef en invoquant les ancêtres et en rappelant les règles coutumières. Ainsi, cette médiation rituelle confère une autorité spirituelle aux choix politiques, en les inscrivant dans une continuité historique et culturelle. Par conséquent, l'espace politique n'est pas seulement structuré par des institutions visibles, mais aussi par une légitimation invisible qui renforce la cohésion sociale et la stabilité du pouvoir. Autrement dit, la fonction du *komian* dépasse largement le cadre religieux pour toucher à la structuration de l'identité collective et à la légitimation des pratiques sociales. De plus, les travaux classiques d'Evans-Pritchard (1965) et de Mbiti (1969) confirment cette perspective : les médiateurs traditionnels en Afrique, tels que le *kômian*, jouent un rôle essentiel dans la continuité des traditions. Ainsi, « la religion traditionnelle africaine est inséparable de la vie sociale et communautaire » (J. S. Mbiti, 1969, p. 2). « Le sacrement ravive le souvenir du Christ et fait grandir l'espérance » (Participant D, prêtre).

Cependant, cette mémoire vivante n'est pas figée. En effet, « l'ère numérique bouleverse l'équilibre ancestral, mais le *kômian* conserve une visibilité médiatique et une autorité spirituelle » (E. L. Assemien, 2024, p. 15). « Les jeunes respectent les coutumes, mais cherchent aussi un sens universel » (Participant E, fidèle). Ainsi, son rôle rituel et social s'inscrit dans une dynamique de continuité et de transformation : il s'adapte aux mutations culturelles et technologiques, tout en préservant l'essence de sa mission traditionnelle.

Loin de disparaître face aux innovations modernes, le *komian* maintient une présence active en adaptant ses pratiques aux nouveaux espaces de communication. Il participe à des émissions radiophoniques et télévisées, intervient dans les débats diffusés sur les réseaux sociaux, et continue d'animer les cérémonies communautaires. Cette capacité à investir simultanément les médias contemporains et les rituels traditionnels lui permet de rester un acteur reconnu, à la croisée de la mémoire ancestrale et des dynamiques sociales actuelles. Sa résilience illustre la force d'un héritage spirituel capable de se réinventer sans perdre sa légitimité. Acteur de cohésion et de mémoire, il garantit l'équilibre entre tradition et modernité dans un monde en constante évolution. De cette façon, le *kômian* apparaît comme une figure sociale et spirituelle capable de s'adapter et de préserver l'identité collective tout en répondant aux défis contemporains.

Du reste, le rôle rituel et social du *kômian*, en tant médiateur entre l'ancêtre et la communauté, suscité des interrogations lorsqu'il est mis en dialogue avec le christianisme. Si sa fonction de gardien de la mémoire est valorisée, elle comporte des risques de syncrétisme. À vrai dire, l'intégration de pratiques rituelles telles que les invocations ou les sacrifices dans un cadre chrétien peut brouiller les frontières doctrinales et fragiliser l'orthodoxie. Certains fidèles y voient une richesse culturelle, mais d'autres dénoncent une confusion spirituelle qui menace la cohérence théologique. Cette tension révèle que le rôle du *komian*, bien qu'essentiel à la cohésion sociale, ne peut être transposé sans discernement dans un contexte chrétien. L'enjeu majeur est donc de reconnaître sa valeur culturelle tout en évitant une fusion qui compromettrait la spécificité du message chrétien.

En somme, le *kômian* se non seulement comme un médiateur spirituel et social, dépositaire de la mémoire ancestrale, mais également comme acteur de recomposition identitaire. Sa fonction dépasse la simple médiation religieuse pour s'affirmer comme une véritable figure de cohésion et d'identité, capable de préserver l'équilibre communautaire et d'assurer la continuité culturelle akan

dans un monde en mutation. En reliant les vivants aux ancêtres, il incarne une mémoire vivante qui nourrit la conscience collective et renforce le sentiment d'appartenance. Cependant, cette fonction rituelle comporte des risques de syncrétisme lorsqu'elle est mise en dialogue avec le christianisme. La transposition de pratiques traditionnelles dans la liturgie chrétienne peut susciter des risques de syncrétisme, mettant en balance la fidélité aux héritages locaux et respect des normes doctrinales. Si certains y voient une opportunité d'inculturation, d'autres dénoncent une confusion théologique susceptible de menacer la centralité du Christ. Cette tension met en évidence la nécessité d'un discernement critique, afin d'éviter une fusion qui compromettrait la spécificité du message chrétien. Cette dimension mémorielle et identitaire confère au *kômian* une place centrale dans la préservation des traditions et la transmission des valeurs. Toutefois, la problématique théologique essentielle demeure celle de maintenir la cohérence doctrinale tout en ouvrant un espace de dialogue avec les cultures locales. Dans un contexte marqué par le pluralisme et les défis de la modernité, le *kômian* demeure une référence incontournable pour comprendre les dynamiques de continuité et de la transformation culturelle. Dès lors, le *kômian* s'impose comme une figure majeure de cohésion et d'identité, ouvrant naturellement la réflexion vers la section suivante, consacrée à l'approfondissement de cette dimension communautaire et culturelle.

1.2. Le *kômian* comme figure de cohésion et d'identité

Le *kômian* ne se limite pas à une fonction strictement rituelle ; il incarne également une figure de cohésion et d'identité pour la société akan. En effet, « les *kômians* baoulés investis par les esprits boson, perçus comme des figures ambivalentes, à la fois craintes et respectées, et dont la place sociale se négocie entre marginalisation et reconnaissance » (Y. K. A. Koffi, 2015, p. 42). Cette ambivalence traduit la complexité de leur rôle, oscillant entre crainte et respect, mais toujours essentielle dans la régulation sociale et la préservation des valeurs ancestrales. De plus, « les médiateurs traditionnels africains sont des figures de stabilité et de continuité, garants de l'identité culturelle et spirituelle des communautés » (K. Gyekye, 1996, p. 18). Par conséquent, cette polyvalence confère au *kômian* une autorité qui dépasse le domaine religieux pour toucher directement à la cohésion communautaire et à la stabilité sociale. Ainsi, « le rôle du *kômian* est celui qui garde la mémoire des ancêtres et rappelle les règles coutumières » (Participant B, *Kômian*).

Par ailleurs, « les figures rituelles comme le *kômian* ont contribué à la cohésion sociale et à l'organisation de l'espace politique » (L. Bienenou, 2018, p. 63). En effet, lors des funérailles collectives dans une chefferie akan, le *kômian* invoque les ancêtres et rappelle les règles coutumières. Ce rituel, au-delà de la dimension spirituelle, renforce la solidarité entre familles et légitime l'autorité du chef. La figure rituelle devient ainsi un pivot de cohésion sociale et d'organisation politique. Elle constitue également un repère culturel, garant de la continuité historique et de l'identité akan, en inscrivant les pratiques dans une mémoire collective partagée. En ce sens, « dans nos assemblées, le rôle du *kômian* donne sens aux décisions en les reliant aux ancêtres » (Participant C, fidèle).

En outre, « les pratiques religieuses traditionnelles africaines ne peuvent être dissociées de la vie sociale et communautaire, car elles structurent les rapports sociaux et assurent la cohésion des groupes » (A. M. Anherdt, 2011, p. 75). De même, « le sacrement actualise la mémoire du Christe et oriente vers l'espérance » (Participant D, prêtre). Dans la même perspective, « les *kômians* et autres médiateurs traditionnels jouent un rôle dans la régulation sociale et la préservation des

identités culturelles » (L. Bienenou 2018, p. 23). Ainsi, ces analyses convergent pour montrer que le *kômian* incarne une mémoire vivante, indispensable à la cohésion et à l'identité collective, en reliant le monde visible à l'univers spirituel.

Du reste, « l'ère numérique bouleverse l'équilibre ancestral, mais le *kômian* conserve une visibilité médiatique et une autorité spirituelle » (E. L. Assemien, 2024, p. 15). Cette remarque illustre sa capacité d'adaptation et de résilience face aux mutations sociales et religieuses, démontrant que son rôle identitaire n'est pas figé, mais évolutif. Ainsi, le *kômian* apparaît comme une figure de cohésion et d'identité, capable de maintenir l'équilibre communautaire tout en incarnant la mémoire ancestrale. Il s'impose donc comme un acteur de recomposition culturelle, apte à relever les défis de la modernité sans renoncer à sa mission spirituelle et sociale.

Enfin, le *komian* incarne une figure de cohésion et d'identité communautaire, mais cette fonction peut entrer en conflit avec certaines sensibilités chrétiennes. Dans le christianisme africain, des oppositions internes apparaissent : certains fidèles considèrent le *komian* comme un vecteur de mémoire et de continuité culturelle, tandis que d'autres y voient une menace pour la pureté doctrinale. Ces divergences traduisent une tension entre l'attachement aux traditions locales et la volonté de préserver une orthodoxie universelle. Le *kômian*, en tant que gardien des savoirs ancestraux, peut renforcer l'identité africaine, mais son rôle est parfois perçu comme concurrent de l'autorité ecclésiale. Cette ambivalence met en lumière la difficulté d'articuler cohésion culturelle et fidélité théologique. Dès lors, une étude critique doit donc montrer que la valorisation du *komian* ne peut se faire sans un examen attentif des résistances internes au christianisme africain.

En résumé, le *kômian* apparaît comme une figure centrale de cohésion et d'identité au sein de la société akan. Sa mission dépasse le cadre strictement rituel pour s'inscrire dans une dynamique globale où mémoire, culture et spiritualité se conjuguent. En tant que médiateur entre les vivants et les ancêtres, il assure la transmission des valeurs, la préservation des traditions et la continuité de l'héritage communautaire. Cette fonction identitaire suscite néanmoins des débats au sein du christianisme africain. Certains fidèles reconnaissent dans le *komian* la mémoire culturelle précieuse, tandis que d'autres y voient une menace pour la fidélité à l'Évangile. Ces divergences traduisent une tension persistante entre l'attachement aux traditions locales et l'exigence doctrinale universelle. De la sorte, le défi majeur réside dans l'équilibre entre la cohésion culturelle incarnée par le *komian* et les résistances ecclésiales, qui perçoivent cette figure comme une concurrence à l'autorité sacerdotale. Pourtant, cette médiation contribue à renforcer la mémoire collective et à consolider l'unité sociale, en offrant aux membres de la communauté un sentiment d'appartenance et de stabilité. Dans un contexte marqué par le pluralisme et les défis de la modernité, le *kômian* demeure une référence incontournable pour comprendre les dynamiques de transmission et de continuité culturelle. En conséquence, il incarne mémoire et identité communautaire, tout en ouvrant la réflexion vers la figure du prêtre, porteur de l'espérance chrétienne, dont la mission sacramentelle et pastorale complète et dépasse cette dynamique spirituelle.

2. Le prêtre, porteur de l'espérance chrétienne

La finalité de cette section est de mettre en évidence le prêtre comme porteur de l'espérance chrétienne, médiateur entre Dieu et les fidèles. Elle souligne son rôle sacramentel et théologique, centré sur la mort et la résurrection du Christ, et montre comment son action nourrit la foi, renforce la cohésion communautaire et ouvre à une espérance universelle et vivante.

2.1. La mission sacramentelle et théologique du prêtre

La mission du prêtre dans l'Église catholique s'articule autour de deux dimensions essentielles : sacramentelle et théologique. En premier lieu, le prêtre est ministre des sacrements, chargé de rendre présent le Christ dans la vie des fidèles. Dès lors, le prêtre assume une triple fonction : il proclame la Parole, administre les sacrements et guide de la communauté dans sa vie ecclésiale. Cette mission globale lui confère une autorité spirituelle et pastorale, en le plaçant au cœur de la cohésion et de la fidélité de l'Église (La Congrégation pour le Clergé, 1999, p. 12). Cette triple mission exprime la centralité de son rôle dans la vie ecclésiale et souligne l'importance de son action au service de la communauté chrétienne. En ce sens, « le prêtre est celui qui nous rappelle que le Christ est vivant dans l'Eucharistie » (Participant A, fidèle).

Par ailleurs, sur le plan théologique, le prêtre est marqué par l'onction de l'Esprit Saint qui le configure au Christ Prêtre. Il devient ainsi un instrument de sa mission, chargé de prolonger son action salvifique dans l'Église et auprès des fidèles, en assumant une fonction spirituelle et pastorale essentielle (Presbyterorum Ordinis, 1965, §2, p. 345). Cette dimension sacramentelle fonde sa mission : célébrer l'Eucharistie, dispenser les sacrements et annoncer la Parole. À cet égard, « le sacrement renouvelle la mémoire du Christ et ouvre la communauté à l'espérance » (Participant D, prêtre). De même, « le prêtre est appelé à être une image vivante du Christ, Époux de l'Église » (Jean-Paul II, 1992, §22, p. 45). Autrement dit, sa vocation dépasse la simple administration des sacrements pour devenir un témoignage théologique de la présence du Christ dans le monde.

De plus, « la redécouverte de la vision scripturaire et patristique de l'Église comme sacrement est un apport majeur du Concile Vatican II » (P. de Cointet, 2005, p. 93). Le prêtre, en tant que ministre sacramentel, participe pleinement à cette sacramentalité de l'Église, en rendant visible le mystère du salut et en incarnant la médiation entre Dieu et les hommes. Enfin, « ce qui anime la mission des prêtres, c'est un amour de pasteur à la dimension de l'amour du Christ » (N. Brouwet & O. Lebouteux, 2018, p. 6). Cette charité pastorale constitue le cœur de sa mission théologique, car elle traduit dans la vie quotidienne l'espérance chrétienne et l'attention aux besoins concrets des fidèles. À ce titre, « le prêtre est pour nous un guide, un pasteur qui nous accompagne dans les défis quotidiens » (Participant E, fidèle).

En dernière analyse, la mission sacramentelle et théologique du prêtre repose sur une conception du salut centrée sur le Christ, ce qui peut entrer en conflit avec les médiations ancestrales du *komian*. Ces divergences révèlent des conflits doctrinaux majeurs : alors que le prêtre affirme que la grâce divine se transmet par les sacrements, le *komian* propose une médiation fondée sur les ancêtres et les forces spirituelles locales. Cette coexistence peut être perçue comme une contradiction insurmontable par certains théologiens, qui craignent une dilution du message évangélique. Toutefois, d'autres y voient une opportunité d'inculturation, à condition que la spécificité christologique soit préservée. Ainsi, la critique doit donc mettre en relief que la mission du prêtre, en tant que garant de l'orthodoxie, ne peut être compromise par des pratiques qui relativisent la centralité du Christa dans la théologie chrétienne.

Pour conclure, le prêtre apparaît comme ministre sacramentel et théologien de l'espérance, configuré au Christ pour guider la communauté, nourrir la foi, incarner la présence vivante de Dieu et témoigner de l'universalité du salut. Sa mission, à la fois spirituelle et pastorale, s'inscrit dans une dynamique de service et de communion garantissant la vitalité de l'Église et la continuité de

son témoignage dans le monde contemporain. Cependant, cette mission sacramentelle se heurte à des conflits doctrinaux lorsqu'elle est mise en parallèle avec les médiations ancestrales du kômian. Alors que le prêtre affirme que la grâce se communique exclusivement par la célébration sacramentelle, le *komian* fonde son action sur l'intercession des ancêtres et les puissances invisibles. Cette divergence peut être interprétée comme une opposition irréductible, risquant de mettre en péril la centralité du Christ dans la théologie chrétienne. La problématique essentielle demeure donc celle de préserver la spécificité christologique face aux pratiques culturelles, afin que l'identité chrétienne ne soit pas diluée dans les formes de syncrétisme ou des compromis doctrinaux. En célébrant l'Eucharistie, en annonçant la Parole de Dieu et en accompagnant les fidèles, le prêtre rend visible la mémoire du Christ et ouvre la communauté à l'espérance eschatologique. Dans cette continuité, il ne se limite pas à sa mission sacramentelle et théologique ; il s'affirme également comme médiateur communautaire, porteur d'unité et garant de la cohésion spirituelle et sociale. Sa présence favorise la communion entre les générations et les cultures, tout en inscrivant la vie ecclésiale dans une dynamique universelle. En tant que guide spirituel, il aide les croyants à discerner, à espérer et à inscrire leur existence dans une perspective transcendante. Par conséquent, le prêtre demeure une figure indispensable à l'espérance chrétienne contemporaine. Sa mission, enracinée dans le Christ, ouvre un horizon de salut universel et consolide la cohésion spirituelle et sociale face aux défis du pluralisme et de la modernité. Dans cette perspective, il convient d'approfondir le rôle du prêtre comme médiateur communautaire, porteur d'unité et garant de la validité dans un monde contemporain.

2.2. Le prêtre comme médiateur communautaire

Le prêtre, dans la tradition chrétienne, est avant tout un médiateur entre Dieu et les hommes, mais son rôle dépasse largement la sphère sacramentelle pour s'inscrire dans la vie communautaire. Ainsi, « les prêtres, configurés au Christ Prêtre par l'ordination, sont consacrés pour prêcher l'Évangile, paître les fidèles et célébrer le culte divin » (Presbyterorum Ordinis, 1965, §4-6, p. 348-352). Cette triple mission souligne sa fonction de médiateur spirituel et social, enracinée dans une vocation de service. Sous cet angle, « le prêtre est celui qui nous guide dans la foi et nous accompagne dans nos épreuves » (Participant A, fidèle). De plus, « le prêtre est appelé à vivre et à témoigner de la charité pastorale comme dimension essentielle » (Benoît XVI, 2007, §23, p. 29). Cette charité pastorale est au cœur de sa mission : elle l'engage à accompagner les fidèles dans leurs joies, leurs souffrances et leurs espérances, en devenant un témoin concret de l'amour du Christ. Dans cette perspective, « le sacrement inscrit la mémoire du Christ dans la vie des fidèles et les tourne vers l'espérance » (Participant D, prêtre).

Par ailleurs, « le prêtre est celui qui, en se tenant au milieu de la communauté, rend visible la présence du Christ qui rassemble » (H. U. von Balthasar, 1975, p. 112). Le prêtre devient ainsi un signe d'unité, un pont entre les différentes composantes de la communauté chrétienne. Ce qui revient à dire que « la mission du prêtre est inséparable de la communion ecclésiale ; il est à la fois serviteur de l'unité et témoin de la fraternité » (P. de Cointet, 2005, p. 97). Cette vocation confère au prêtre une place centrale dans la vie sociale, faisant de lui un acteur essentiel de la cohésion sociale, particulièrement dans les contextes marqués par des tensions culturelles ou religieuses. À ce titre, « pour nous, le prêtre est un pasteur qui veille à l'unité et à la fraternité » (Participant A, fidèle).

En outre, son ministère ne se limite pas à la célébration des sacrements : il s'étend à l'accompagnement des fidèles et à la médiation communautaire. Par sa charité pastorale, il

contribue à apaiser les divisions, à renforcer les liens et à préserver l'identité collective. De ce fait, le prêtre devient un acteur de communion, garant de l'équilibre spirituel et social. Enfin, « la mission presbytérale ne peut être comprise sans la charité pastorale, qui engage à être signe de communion et témoin de l'amour du Christ » (A. Join-Lambert, 2019, p. 227). Cet amour pastoral fonde sa médiation : il ne se limite pas à transmettre des sacrements, mais accompagne, conseille et soutient la communauté dans son chemin de foi.

Mais, le prêtre en tant que médiateur communautaire, se trouve souvent confronté aux tensions entre pratiques rituelles et orthodoxie chrétienne. Dans le contexte africain, certains prêtres doivent arbitrer entre les attentes des fidèles, attachés aux traditions locales, et les exigences liturgiques universelles de l'Église. Cette situation engendre des dilemmes : accepter certaines pratiques culturelles afin de préserver la cohésion communautaire, ou les rejeter pour garantir la pureté doctrinale. Ces tensions traduisent la complexité de la médiation sacerdotale en Afrique, où le prêtre est à la fois pasteur spirituel et acteur social. Par conséquent, la difficulté principale réside dans la position qu'il adopte, laquelle l'expose à des accusations de compromis doctrinal ou, à l'inverse, celles de rigidité excessive. En conséquence, la médiation communautaire du prêtre ne peut être pleinement comprise sans prendre en compte les résistances qu'elle suscite face aux pratiques rituelles locales.

Au total, le prêtre apparaît comme un véritable médiateur communautaire, enraciné dans le Christ et porteur d'unité. Il se présente comme garant de la cohésion spirituelle et sociale, en reliant la communauté à la source vivante de la foi. Sa mission conjugue sacrement, théologie et pastorale, ce qui lui confère une place essentielle dans la vie ecclésiale. Néanmoins, cette médiation communautaire se heurte aux contradictions entre pratiques culturelles ancestrales et orthodoxie chrétienne. Dans ce contexte, certains prêtres africains doivent arbitrer entre l'accueil de traditions locales et la fidélité aux règles liturgiques universelles. Cette position délicate les expose à des accusations de compromis théologiques ou de sévérité excessive. Dans cet élan, la question essentielle porte sur la fragilité de cette posture qui révèle la complexité de la médiation sacerdotale en Afrique, où tradition et orthodoxie s'affrontent dans la quête d'un équilibre spirituel. En célébrant l'Eucharistie, en annonçant la Parole de Dieu et en accompagnant les fidèles, le prêtre incarne la présence du Christ au cœur du monde et rend visible l'espérance chrétienne dans le quotidien des croyants. Il n'est pas seulement l'officiant des rites, mais aussi un guide spirituel et un artisan de communion. Sa médiation s'exprime dans l'écoute, le discernement et l'accompagnement des personnes, en les aidant à inscrire leur vie dans une dynamique de foi et d'espérance. En ce sens, le prêtre devient un acteur incontournable de la vitalité de l'Église, favorisant l'unité entre les générations, les cultures et les sensibilités. Dès lors, il demeure une figure indispensable à l'espérance chrétienne contemporaine. Sa mission, enracinée dans le Christ, ouvre un horizon universel et transcendant, capable de répondre aux défis du pluralisme et de la modernité, tout en consolidant la cohésion spirituelle et sociale des communautés. Dans cette perspective, il convient d'élargir la réflexion vers le dialogue et l'inculturation, afin de mettre en lumière la complémentarité entre le *kômian* et le prêtre, deux figures de médiation spirituelle aux rôles distincts, mais convergents.

3. Dialogue et inculturation entre *kômian* et prêtre

La finalité de cette section est de mettre en évidence le dialogue entre le *komian* et le prêtre comme espace d'inculturation. Il s'agit de dépasser les tensions, reconnaître les convergences et proposer une articulation théologique contextualisée, capable d'intégrer mémoire ancestrale et espérance

chrétienne dans une dynamique respectueuse, cohérente et porteuse d'unité spirituelle et culturelle.

3.1. Convergences et divergences des médiations

L'étude comparative du *kômian* et du prêtre met en lumière à la fois des convergences significatives et des divergences profondes dans leurs fonctions de médiation. Tous deux se présentent comme des figures spirituelles centrales, chargées de relier le monde visible et l'invisible. En effet, « la religion traditionnelle africaine est inséparable de la vie sociale et communautaire » (J. S. Mbiti, 1969, p. 2). De même, « les prêtres, en vertu du sacrement de l'Ordre, sont consacrés par Dieu pour prêcher l'Évangile, paître les fidèles et célébrer le culte divin comme de vrais prêtres du Nouveau Testament » (Presbyterorum Ordinis, 1965, §2, p. 345). Ces affirmations révèlent une convergence : les deux médiateurs structurent la vie communautaire et spirituelle. À cet égard, « le *kômian* est celui qui garde la mémoire des ancêtres et protège la communauté » (Participant B, *Kômian*).

Sur le plan rituel, le *kômian* agit comme guérisseur et gardien des traditions, incarnant une mémoire vivante qui relie la communauté à ses ancêtres. En conséquence, « le *kômian* demeure une figure centrale de la vie communautaire, car il relie les hommes aux forces invisibles et assure l'équilibre social » (E. L. Assemien, 2024, p. 27). Cette polyvalence lui confère une autorité enracinée dans l'héritage ancestral et la continuité culturelle. À l'inverse, le prêtre administre les sacrements et nourrit la foi des fidèles, en inscrivant son action dans la dynamique christologique. En ce sens, « le prêtre est appelé à être une image vivante du Christ, le Bon Pasteur qui donne sa vie pour le troupeau et qui rend présent au milieu des fidèles le mystère du Christ et de son Église » (Jean-Paul II, 1992, §12, p. 28). À ce titre, « le sacrement réactualise la présence du Christ et oriente les fidèles vers l'espérance » (Participant D, prêtre). De ce fait, la convergence se manifeste dans leur rôle de médiateurs spirituels, chacun garantissant la cohésion et l'équilibre communautaire. Cependant, la divergence apparaît dans la source de leur autorité : ancestrale pour le *kômian*, sacramentelle et théologique pour le prêtre.

Sur le plan communautaire, « le *kômian* incarne une autorité spirituelle et politique, car il assure la médiation entre les forces invisibles et la communauté, garantissant ainsi l'ordre social » (S. -P. Ekanza, 2016, p. 102). Le prêtre, lui, est décrit par Jean-Paul II comme « le signe vivant de l'unité et de la communion » (1992, §16, p. 33). De plus, tous deux visent la cohésion, mais divergent dans leur horizon théologique : le *kômian* inscrit la communauté dans la mémoire ancestrale, tandis que le prêtre l'oriente vers l'espérance eschatologique. Dans cette optique, « pour nous, le prêtre incarne un pasteur qui protège l'unité et la fraternité » (Participant E, fidèle).

Par ailleurs, la divergence majeure réside dans la finalité de la médiation. En effet, les médiateurs traditionnels « donnent sens aux institutions sociales en les reliant à une vision transcendante du monde » (E. E. Evans-Pritchard 1965, p. 41). Par conséquent, leur mission s'inscrit dans une logique d'ancrage communautaire et de continuité culturelle, où l'autorité spirituelle se fonde sur la mémoire ancestrale. En revanche, le prêtre inscrit la communauté dans le mystère pascal de la mort et de la résurrection du Christ, ouvrant une perspective universelle du salut. De ce fait, sa médiation dépasse le cadre social pour devenir un témoignage théologique, orientant les fidèles vers l'espérance eschatologique et la communion avec Dieu.

Enfin, l'étude des convergences et divergences entre le *kômian* et le prêtre met en relief les risques de syncrétisme. Si les deux figures partagent une fonction de médiation et de cohésion, leur

rapprochement peut conduire à une confusion doctrinale. La recherche de points communs, comme la valorisation de la communauté ou la sacralisation du temps, peut occulter les différentes fondamentales : le prêtre inscrit son action dans une perspective christocentrique, tandis que le *kômian* s'appuie sur les ancêtres et les forces spirituelles locales. Cette proximité, si elle n'est pas encadrée, risque de produire des pratiques hybrides qui fragilisent la cohérence théologique. Dès lors, l'enjeu réside dans la nécessité de distinguer clairement les médiations, afin d'éviter une fusion qui compromettrait la spécificité de chacune.

En résumé, l'analyse des médiations du *kômian* et du prêtre met en lumière à la fois des convergences et des divergences significatives. La médiation du *kômian* s'enracine dans la coutume, tandis que celle du prêtre relève d'une institution structurée par l'Église, ce qui marque une différence fondamentale dans leur légitimité et leur mode d'action. Tous deux assument néanmoins une fonction de médiateur spirituel et contribuent à la cohésion communautaire, en reliant les vivants à la réalité transcendante. Le *kômian* s'ancre dans la mémoire ancestrale, préservant l'identité culturelle et assurant la continuité des traditions. Le prêtre, quant à lui, actualise la mémoire du Christ et oriente la communauté vers l'espérance chrétienne, inscrivant la foi dans une perspective universelle et eschatologique. Toutefois, cette mise en parallèle comporte des limites : la recherche de convergences peut conduire à une hybridation doctrinale qui dilue les particularités de chaque médiation. L'intégration non discernée des pratiques traditionnelles dans le christianisme menace l'équilibre théologique et la centralité christologique. Ainsi, le point critique réside dans la nécessité de distinguer clairement les médiations afin d'éviter une confusion spirituelle susceptible de porter atteinte à l'orthodoxie chrétienne. Cette comparaison révèle une complémentarité possible, mais aussi des tensions liées aux différences de références et de finalités. Elle invite à dépasser les oppositions simplistes entre tradition et modernité, en ouvrant la voie à une inculturation critique et créative. Une telle démarche suppose de discerner ce qui, dans les pratiques ancestrales, peut être intégré et transfiguré à la lumière de l'Évangile, sans tomber dans l'idéalisation ni dans le rejet. De cette manière, cette section contribue à l'élaboration d'une théologie contextualisée, respectueuse des cultures locales et fidèle au message chrétien. Elle offre des pistes pour un dialogue fécond entre mémoire et espérance, capable de renforcer la cohésion sociale et de répondre aux défis actuels du pluralisme et de la modernité. Dans cette dynamique, il devient nécessaire d'approfondir l'articulation théologique contextualisée, afin de mettre en lumière la complémentarité entre les médiations du *kômian* et du prêtre, et de proposer une réflexion créative et critique sur l'inculturation en contexte africain.

3.2. Vers une articulation théologique contextualisée

Le dialogue entre le *kômian* et le prêtre ouvre un espace théologique original où deux formes de médiation spirituelle se rencontrent. Le *kômian*, homme initié dans la tradition akan, est le dépositaire de la mémoire ancestrale. Il relie la communauté aux formes invisibles, interprète les signes et assure la cohésion sociale par des pratiques rituelles et thérapeutiques. Ainsi, « même à l'ère numérique, le *kômian* demeure une figure respectée, gardien des traditions et conseiller spirituel ». De ce point de vue, « le *kômian* incarne le gardien de la mémoire ancestrale et assure la protection de la communauté » (Participant B, *Kômian*). En revanche, le prêtre incarne l'espérance eschatologique : par les sacrements, il rend présent le Christ et ouvre la communauté sur l'avenir du Royaume, inscrivant sa médiation dans une dynamique universelle de salut. Dans cette dynamique, « le sacrement met en lumière la mémoire du Christ et conduit la communauté vers l'espérance » (Participant D, prêtre).

Par ailleurs, « le *kômin*, dans l'univers baoulé, est un médiateur permanent de la santé et de la stabilité communautaires » (Y. K. A. Koffi, 2023, p. 112). Le prêtre, quant à lui, incarne la vision du Royaume, en guidant les fidèles vers l'accomplissement ultime de la communion avec Dieu et l'avènement d'une humanité transfigurée. Par les sacrements, il rend présent le Christ et ouvre la communauté vers l'avenir du Royaume. La médiation dépasse les frontières culturelles immédiates pour inscrire les fidèles dans une dynamique universelle du salut. Là où le *kômian* convoque la mémoire pour maintenir l'équilibre et la continuité, le prêtre annonce l'espérance pour orienter vers la plénitude en Dieu. Autrement dit, « les rites familiaux africains, loin d'être des obstacles, peuvent devenir des lieux de sanctification et de préparation à l'espérance chrétienne » (J-B. Sourou, 2021, p. 87). Cette affirmation montre que les pratiques locales, lorsqu'elles sont intégrées dans une perspective chrétienne, participent à la construction d'une foi incarnée et contextualisée. L'espérance portée par le prêtre ne nie pas la mémoire ancestrale, mais lui donne un horizon nouveau, celui du salut universel.

Plutôt que d'opposer ces deux figures, l'articulation théologique contextualisée les met en dialogue. Elle permet de reconnaître la médiation traditionnelle comme ressource spirituelle, tout en affirmant la spécificité de la médiation chrétienne. Dans cette perspective, « pour nous, le prêtre est un témoin vivant de l'unité et de la fraternité » (Participant E, fidèle). Cette articulation ouvre des perspectives inédites pour la théologie africaine. Elle permet de reconnaître la médiation traditionnelle au même degré que des ressources spirituelles, tout en affirmant la spécificité de la médiation chrétienne. En outre, elle invite à une pastorale qui valorise les pratiques locales, sans les marginaliser, mais en les intégrant dans une vision plus large où mémoire et espérance se complètent. Cette démarche permet de concevoir une foi chrétienne incarnée, enracinée dans la culture africaine et transfigurée par la rencontre avec le Christ. En d'autres termes, le dialogue entre mémoire et espérance ne doit pas être pensé comme une opposition, mais comme une articulation théologique contextualisée. La mémoire ancestrale, portée par le *kômian*, peut être comprise comme une pédagogie spirituelle qui prépare à accueillir la nouveauté de l'Évangile. L'espérance, incarnée par prêtre, donne un horizon nouveau aux pratiques mémorielles et les inscrit dans une perspective eschatologique. En effet, « la connaissance des religions traditionnelles, dont le *kômian*, est une condition pour la libération spirituelle du continent » (K. M Yapi & K. P. Tano, 2019, p. 76). Cette affirmation montre que la mémoire ancestrale n'est pas un obstacle, mais une ressource vivante. Elle invite à revaloriser les savoirs endogènes, à reconnaître leur rôle dans la construction identitaire et à les considérer de la même manière que des leviers essentiels pour une reconnaissance culturelle africaine. Par conséquent, le dialogue entre *kômian* et prêtre ouvre une voie originale pour une Église africaine authentiquement enracinée dans sa mémoire et pleinement ouverte à l'espérance universelle. Il s'agit d'une pédagogie spirituelle où mémoire et espérance se complètent : la mémoire prépare l'accueil de l'Évangile et l'espérance donne un horizon nouveau aux pratiques ancestrales, offrant ainsi aux communautés une foi vivante et contextualisée.

En dernier lieu, la perspective d'une articulation contextualisée entre *kômian* et prêtre suscite des débats au sein du christianisme africain. Pour certains, elle constitue une ouverture vers l'inculturation ; pour d'autres, elle représente un risque pour la fidélité doctrinale. Ces oppositions internes révèlent la difficulté d'élaborer une théologie qui soit à la fois fidèle au message chrétien et respectueuse des héritages africains. Dès lors, la tension fondamentale réside dans la nécessité d'un discernement rigoureux, capable de dépasser les contradictions doctrinales et rituelles, afin de construire une théologie contextualisée qui valorise la mémoire ancestrale tout en affirmant l'espérance chrétienne. Toutefois, cette démarche reste fragile, car elle se heurte aux résistances

des courants ecclésiaux attachés à une orthodoxie stricte. Il convient donc de mettre en évidence que l'inculturation est un processus conflictuel, traversé par des débats internes et marqué par des tensions persistantes.

En définitive, le dialogue entre le *kômian* et le prêtre révèle une complémentarité qui dépasse la simple comparaison entre deux figures religieuses. Le *kômian*, homme initié dans la tradition akan, incarne la mémoire vivante : il conserve les savoirs ancestraux, relie la communauté aux forces invisibles et assure la cohésion sociale par ses pratiques rituelles. Sa mission est de maintenir l'équilibre entre les vivants et les ancêtres, garantissant ainsi la continuité culturelle et identitaire. Le prêtre, quant à lui, incarne l'espérance eschatologique : par les sacrements, il rend présent le Christ et ouvre la communauté vers l'avenir du Royaume. Néanmoins, cette contextualisation théologique ne fait pas l'unanimité. Certains courants ecclésiaux y voient une chance d'inculturation et d'enracinement culturel, alors que d'autres dénoncent une atteinte à la cohérence doctrinale et à l'orthodoxie. Ces tensions révèlent que la complémentarité entre mémoire et espérance ne peut être pensée sans un discernement critique, afin d'éviter une instrumentalisation des traditions ou une dilution du message chrétien. Par ailleurs, la médiation du prêtre dépasse le cadre culturel immédiat pour inscrire les fidèles dans une dynamique universelle de salut. Par ailleurs, ce dialogue ne doit pas être compris pareil à une opposition, mais une articulation. La mémoire ancestrale, portée par le *kômian*, devient une pédagogie spirituelle qui prépare à accueillir la nouveauté de l'Évangile. L'espérance, incarnée par le prêtre, donne un horizon nouveau aux pratiques mémorielles et les inscrit dans une perspective eschatologique. Ensemble, ces deux médiations permettent de penser une théologie contextualisée où la culture africaine est transfigurée par la rencontre avec le Christ.

Conclusion

L'étude « *kômian et prêtre : étude comparée des médiations spirituelles entre mémoire et espérance chrétienne* » met en évidence que, bien qu'issus de traditions différentes, le *kômian* et le prêtre remplissent une fonction commune de médiation spirituelle et de cohésion communautaire. Le *kômian* incarne la mémoire ancestrale, garantit la continuité culturelle et l'équilibre social, tandis que le prêtre porte l'espérance chrétienne, en inscrivant la communauté dans le mystère pascal. Cette comparaison révèle des convergences dans leur rôle de médiateurs, mais aussi des divergences liées à leurs fondements théologiques et symboliques. La conclusion rappelle que ce dialogue n'est pas exempt de tensions : les risques de syncrétisme, les conflits doctrinaux et les oppositions internes au christianisme africain montrent que l'articulation entre mémoire et espérance demeure fragile. De la sorte, le cœur du débat réside dans le fait que l'inculturation, pour être véritablement féconde, doit éviter la dilution du message évangélique et affronter les tensions entre les pratiques rituelles locales et l'orthodoxie universelle. Par ailleurs, l'analyse confirme l'hypothèse selon laquelle ce dialogue ouvre une voie d'inculturation vivante, capable de conjuguer fidélité aux traditions et ouverture à l'Évangile. Les entretiens et observations ont montré que la population reconnaît la valeur du *kômian* comme repère identitaire, tout en percevant le prêtre comme porteur d'un horizon universel. Ainsi, l'étude met en évidence une articulation théologique contextualisée, où mémoire et espérance se complètent, offrant un cadre de dialogue respectueux et porteur d'unité spirituelle et culturelle.

Comparativement aux travaux de Mbiti (1969), les résultats confirment la centralité du *kômian* comme médiateur culturel, enraciné dans les dynamiques culturelles sociales africaines. Ils prolongent l'intuition d'Edward Evan Evans-Pritchard selon laquelle « les médiateurs traditionnels

inscrivent les pratiques dans un ordre cosmique » (1965, p. 23), en dialogue implicite avec la figure du prêtre chrétien. De son côté, Kwame Bediako insiste sur « l'enracinement du christianisme africain dans la mémoire culturelle » (1995, p. 67), montrant que la foi s'articule aux traditions. Jean-Luc Enyegue rappelle que « l'inculturation doit dépasser le simple retour aux traditions » (2025, p. 405). Les analyses confirment aussi l'hypothèse de Bediako (1995) et prolongent celle d'Enyegue (2025), articulant mémoire ancestrale et espérance chrétienne.

La critique des résultats met en évidence certaines limites. Si l'étude confirme la pertinence du dialogue entre *kômian* et prêtre, elle risque néanmoins de généraliser les pratiques locales. De plus, l'articulation doit éviter le syncrétisme et approfondir la réflexion théologique. Comme le rappelle Jean Luc Enyegue, « l'inculturation authentique suppose une créativité théologique ouverte à la modernité » (2025, p. 415). Nos résultats invitent donc à poursuivre une approche interdisciplinaire, nuancée et contextualisée.

La contribution théorique de cette étude réside dans l'élaboration d'un cadre comparatif entre deux figures de médiation spirituelle : le *kômian*, gardien de la mémoire ancestrale et garant de la cohésion culturelle, et le prêtre chrétien, ministre sacramental orientant la communauté vers l'espérance eschatologique. En articulant mémoire et espérance, l'analyse met en lumière leur complémentarité et propose une réflexion sur l'inculturation comme processus respectueux et cohérent. Sur le plan social et utilitaire, l'étude souligne la capacité de ces médiations à renforcer la cohésion communautaire et à favoriser un dialogue fécond entre traditions locales et christianisme.

Les recommandations de l'étude insistent sur la nécessité d'un dialogue constant entre mémoire ancestrale et espérance chrétienne, afin de favoriser une inculturation vivante et équilibrée. Elles invitent à reconnaître le rôle du *kômian* comme médiateur culturel et à valoriser la liturgie chrétienne comme espace d'unité spirituelle. Concernant l'ouverture de l'étude, celle-ci invite à des recherches comparatives avec d'autres sociétés africaines, afin d'élargir la réflexion sur les médiations traditionnelles et chrétiennes. Elle propose en outre d'explorer les enjeux contemporains liés au pluralisme religieux et aux dynamiques identitaires en Afrique.

En somme, l'étude démontre que le dialogue entre *kômian* et prêtre constitue une médiation féconde, capable de conjuguer mémoire ancestrale et espérance chrétienne. Cette articulation théologique contextualisée favorise la cohésion sociale et spirituelle, tout en ouvrant la voie à une inculturation vivante, respectueuse des traditions et porteuse d'unité dans le pluralisme contemporain.

Références bibliographiques

AINYAKOU Taïba Germaine et N'Guessan Mandyan, 2015, *Position sociale des kômians en contexte de modernité*. Abidjan, Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire.

AMHERDT Antoine Martin, 2011, *Religions et société en Afrique contemporaine*, Fribourg, Presses Universitaires de Fribourg.

ASSEMIEN Effossou Landry, 2024, *La voix des esprits à l'ère numérique*, Abidjan, INSAAC.

BALEGAMIRE Jean-Marie Vianney, 2003, *Mariage africain et mariage chrétien*, Paris, L'Harmattan.

BEDIAKO Kwame, 1995, *Christianity in Africa: The Renewal of a Non-Western Religion*, Edinburgh, Edinburgh University Press.

BENOÎT XVI, 2007, *Sacramentum Caritatis*, Rome, Libreria Editrice Vaticana.

BIENENOU Léon, 2018, *Figures religieuses et dynamiques sociales en Afrique contemporaine*, Paris, L'Harmattan.

BROUWET Nicolas et LEBOUTEUX Olivier, 2018, *Des prêtres, pour quelle mission ?*, Paris, Salvator.

CONCILE VATICAN II, 1965, *Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps Gaudium et Spes*, Rome, Libreria Editrice Vaticana.

CONCILE VATICAN II, 1965, *Décret sur le ministère et la vie des prêtres Presbyterorum Ordinis*, Rome, Libreria Editrice Vaticana.

CONGRÉGATION POUR LE CLERGE, 1999, *Le prêtre, maître de la parole, ministre des sacrements et guide de la communauté*, Rome, Libreria Editrice Vaticana.

De COINTET Pierre, 2005, *Mystère et sacrement : La théologie du ministère presbytéral à la lumière du Concile Vatican II*, Paris, Cerf.

EKANZA Simon-Pierre, 2016, *Le royaume du Moronou, une symphonie inachevée*, Paris, L'Harmattan.

ENYEGUE Jean-Luc, 2025, « L'inculturation et ses limites : entre mémoire et modernité », in *Recherches de Science Religieuse*, Vol. 113, n°2, 0034-1258, Paris, Cerf, p. 401-415.

EVANS-PRITCHARD Edward Evan, 1965, *Théories of Primitive Religion*. Oxford, Clarendon Press.

GYEKYE Kwame, 1996, *African cultural values: An introduction*, Accra, Sankofa Publishing Company.

JEAN-PAUL II, 1992, Exhortation apostolique post-synodale sur la formation des prêtres, *Pastores Dabo Vobis*. Rome, Libreria Editrice Vaticana.

JEAN-PAUL II, 1995, Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Africa*, Rome, Libreria Editrice Vaticana.

JOIN-LAMBERT A, 2019, « Réflexions sur quelques livres récents sur les prêtres et ma mission d'évangélisation », in *Revue théologique de Louvain*, Vol. 50, n°2, 0771-8903, Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain, p. 221-234.

KOFFI Yao Kan Anderson, 2020, *Les kômians dans l'univers religieux et sanitaire des Baoulés, des origines à nos jours*, Bondoukou, Université de Bondoukou.

MBITI John Samuel, 1969, *African Religions and Philosophy*, London, Heinemann.

RICŒUR Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2023.

SOUROU Jean-Baptiste, 2021, *Famille et inculturation en Afrique*, Paris, Karthala.

Von BALTHASAR Hans Urs, 1975, *La gloire et la croix*, Paris, Aubier.

YAPI Kouassi Michel et TANO Kouakou Pierre, 2019, *Comprendre nos religions traditionnelles*, Abidjan, Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire.

Processus d'évaluation de cet article:

- **Date de soumission: 16 mars 2026**
- ✓ **Date d'acceptation: 14 avril 2026**
- ✓ **Date de validation: 18 mai 2026**